

L'énigme de la monnaie.

Du lien entre monnaie, mesure, quantification et temps

Frank Engster

QUICONQUE est intéressé par la critique de la société capitaliste et par l'idée de communisme doit aussi l'être par la technique de la socialisation capitaliste. Cette technique a un statut singulier puisque la monnaie, plus précisément sa validité, ses fonctions et ses cycles, rend cette technique tout aussi tangible qu'inaccessible. Ni la critique du capitalisme ni l'idée de communisme n'ont été mises en lien avec la technique de la monnaie et son statut singulier. Partout, on a cherché ce qu'il y avait d'universel et de productif dans une société pour pouvoir les libérer du capitalisme et les utiliser pour une autre société, une société communiste : dans le travail et dans la classe ouvrière, dans les sciences naturelles et dans le développement scientifique, dans la langue, la communication et les *commons*, dans une démocratie radicale et dans toutes les formes possibles du politique. Cependant, on ne l'a jamais cherché dans la monnaie. Et quand on a observé la monnaie, elle s'est trouvée être bien énigmatique.

La monnaie : à la fois solution et énigme

Pour autant que les différentes théories de la monnaie soient concurrentes et inconciliables, et que chacune d'elle prétende être cohérente, il semble que le seul point sur lequel elles paraissent pouvoir s'accorder, c'est que la monnaie est une énigme. Les différentes théories de la monnaie ne sont en particulier pas parvenues à résoudre certaines intrications de manière satisfaisante :

– *Monnaie et valeur.* Dès son origine, la monnaie se trouve être intriquée avec la valeur. Ce qui est ici énigmatique, c'est la manière dont la monnaie se voit conférer une validité « empirique pure » (au sens kantien) et universelle, et en même temps une validité quantitative et finie. Marx formule « empirique pur » en ces termes : « la valeur est un rapport purement social » dans lequel « n'entre aucun atome de matière naturelle¹ ». Comment est-il possible qu'une telle validité soit universelle, idéale, suprasensible et pour ainsi dire, divine, alors qu'elle n'appartient pas immédiatement à la monnaie en-soi (métal précieux, devise papier ou crypto-monnaie) ?

– *Logique et histoire.* L'explication de la monnaie mêle fréquemment son origine historique et ses fonctions économiques, fonctions auxquelles est cependant conféré un statut tout autant logico-systématique et donc anhistorique, que spécifiquement capitaliste. La validité et la logique des fonctions de la monnaie ne peuvent pas seulement être expliquées par l'histoire. Ses fonctions requièrent bien plutôt une analyse systématique catégorielle propre.

– *Lien entre les fonctions de la monnaie.* Ces fonctions sont à leur tour simplement présentées séparément les unes à côté des autres, ou bien elles sont directement déduites à partir de certaines fonctions qu'on suppose être prioritaires (comme le

1. Karl MARX, *Le Capital*, livre I, MEW 23, p. 62 ; p. 54.

don et le sacrifice, ou le crédit et la dette, ou l'échange et le commerce, ou le pouvoir de l'État).

– *La monnaie et l'esprit*. Le lien entre l'esprit et la monnaie, lui non plus, n'est pas clair, que l'on entende « esprit » au sens de connaissance, conscience et subjectivité individuelles, ou que ce soit l'Esprit supra-individuel au sens de Hegel. Le fonctionnement économique inconscient de la monnaie ne semble pas seulement être généré par certaines représentations de la monnaie et de la valeur. Bien plutôt, en réalisant des valeurs, la monnaie produit précisément le lien social interne qui donne littéralement à penser ces valeurs comme objectivité sociale ; et elle les donne à penser au sens d'un don anonyme et unilatéral – que cela soit à la conscience quotidienne, à la science économique ou à la critique de la société. La monnaie génère ainsi certaines *nécessités de pensée* objectives (*objektive Denknötwendigkeiten*) : parmi elles, il y a en tout premier lieu la validité et la rationalité du quantitatif ; et le quantitatif entraîne une économie qui se met en rapport et se médiatise par le transfert et la valorisation de grandeurs de valeur. Toutefois, de la sorte, la monnaie permet uniquement de penser le rapport social et sa médiatisation au travers de l'immédiateté de valeurs purement quantitatives.

Nous devons concevoir la valeur, comme Marx le montre dans le fétiche du capital, comme la propriété d'une marchandise, même quand nous savons que la valeur n'est « que » la chosification d'un rapport social. Par une sorte de *rétraction*, la monnaie permet ainsi de penser ce rapport par les valeurs réalisées. La réalisation des valeurs devient sujet d'une médiation sociale qui produit de l'objectivité sociale, mais c'est un sujet supra-individuel qui semble être un être négatif, supra-sensible, comme l'Esprit chez Hegel. Cela vaut particulièrement pour la valorisation de la valeur et l'auto-référentialité capitaliste de la monnaie : ici, la monnaie semble réaliser un mouvement tout aussi inconscient qu'objectif. Marx le désigne comme un « sujet automate ».

C'est comme si la monnaie, dans le fait de réaliser, transférer, et de transformer des valeurs, permettait de conserver, transférer et faire perdurer un temps quantifié... »

– *La monnaie et le temps*. L'expression bien connue « le temps c'est de l'argent » n'a été analysée que de manière exotérique, en l'occurrence comme s'il était ainsi affirmé que le temps est là, presque spatialement, extérieur à la monnaie, et qu'il doit être utilisé de façon productive et que c'est justement cela qui serait payé avec de l'argent. L'intrication interne et à la fois ésotérique semble ainsi consister en ce que la monnaie *est* ce même temps qui est saisi pour l'économie capitaliste sous forme quantitative. Mais alors le temps existerait vraiment de manière quantitative dans la monnaie. C'est comme si la monnaie, dans le fait de réaliser, transférer, et de transformer des valeurs, permettait de conserver, transférer et faire perdurer un temps quantifié. Et c'est comme si de cette manière, la monnaie donnait – et ici aussi au sens fort de don – à la société exactement la même quantité de temps que cette dernière apporte.

Le fait que ces intrications n'aient pas été analysées ne provient pas d'une incapacité individuelle ou d'une défaillance venant de la science et de la critique. La confusion s'ancre dans les intrications elles-mêmes, et ce qui fait que la monnaie est énigmatique, que sa compréhension pose de tels problèmes et que la monnaie empêche sa propre véritable théorisation, voici qui relève déjà d'une critique de la monnaie elle-même.

Mais cela veut dire qu'une critique de la monnaie doit en même temps faire un détour : en tant qu'objet de l'analyse, la monnaie requiert une explicitation méthodique des problèmes qui se présentent pour la définir scientifiquement. Le problème apparaît déjà dès le commencement : le fait que la validité de la monnaie n'ait pas de fondement implique une sorte d'*absence* de commencement. Il semble en effet que cette validité de la monnaie – qui est empiriquement pure et universelle,

et pourtant quantitative et finie – est toujours effective de telle manière qu'une reconstruction ne peut pas l'expliquer ; que cette reconstruction parte du matériau de la monnaie, de son histoire, ou des actions et de la *praxis* sociale. La monnaie doit bien plutôt être définie au travers de la logique des fonctions dans lesquelles cette validité est puissante et effective socialement. Ces diverses fonctions de la monnaie sont à leur tour intriquées de telle manière qu'elles ne peuvent être finalement comprises qu'à partir du développement du mode de production capitaliste. Il est nécessaire pour cela d'interpréter la monnaie selon le développement immanent de ses diverses fonctions dans l'ensemble du processus de valorisation et de médiation capitaliste.

C'est pourquoi le développement des diverses fonctions de la monnaie ne recèle qu'une demi-vérité. L'« autre partie » de la vérité c'est que ce rapport social est posé, médiatisé et valorisé en valeur par le biais des fonctions de la monnaie : il est par conséquent nécessaire d'expliquer précisément l'*intrication* des fonctions de la monnaie avec la valeur. Leur intrication doit être expliquée par le développement de la forme-capital de la monnaie d'une part, et par la valorisation de la valeur d'autre part. Il s'agit avec cela d'un concept de la monnaie et de la valeur en tant que *capital*, où capital signifie capital *total* et comprend les formes du capital fictif et financier.

Analyser l'intrication de la monnaie et de la valeur signifie en même temps formuler une critique des représentations pré-monétaires et pré-capitalistes de la monnaie. Cette analyse est cependant aussi une critique des autres catégories économiques qui, par la monnaie, sont exprimées en valeur et soumises à une valorisation capitaliste : marchandise, travail et moyens de (re)production. En ce que toutes ces catégories sont, par le biais de la monnaie, mises dans un rapport quantitatif de valeur et valorisées, il revient à chacune une détermination double et spécifiquement capitaliste. C'est pourquoi l'analyse de cette double détermination est en même temps une critique, parce que

s'il est montré que la double détermination a lieu par la médiation de la forme-monnaie, elle révèle aussi que cette médiation a pourtant disparu de ces catégories. Le qualitatif et le quantitatif paraissent ainsi être des propriétés immédiates, quasi-naturelles. Les marchandises, le travail et les moyens de production semblent en soi, d'un côté être des valeurs d'usage qualitativement particulières avec certaines propriétés, et à ces valeurs d'usage il revient, d'un autre côté, la qualité aussi négative que commune d'être des grandeurs de valeur quantitatives, bien que cette mise-en-valeur de propriétés qualitatives provienne de la monnaie.

Pourtant, ce n'est pas seulement par la monnaie, et en particulier, par la forme-capital de la monnaie que les catégories économiques prennent un caractère double. C'est bien plutôt l'ensemble de la production qui est traversée par cette double détermination puisque, selon Marx, le procès de travail et de production est lui-même aussi un procès de valorisation purement quantitatif. Ainsi, cette omniprésente double détermination des catégories économiques comme de l'économie dans son ensemble explique finalement le caractère double de la richesse qui, dans le capitalisme, d'un côté se constitue au cours de la genèse de la richesse qualitative, y compris du « système des besoins » (Hegel), et qui, d'un autre côté, est une « accumulation pour l'accumulation » (Marx) purement quantitative.

L'analyse de la double détermination de l'économie capitaliste et de ses catégories centrales montre que le caractère énigmatique de la monnaie provient de cette transformation, et que la monnaie est donc au fondement des doubles déterminations que nous venons d'identifier. Le caractère énigmatique consiste à *présenter* une *solution* au sens fort. Quelles que soient les figures particulières que le rapport social prend dans les marchandises, dans les forces de travail et dans les capitaux, la monnaie l'expose par des grandeurs de valeur d'une manière objective indifférente à ces figures et réalise ainsi leur médiation et leur valorisation. De la même manière, la solution de l'énigme de la monnaie consiste à tout simplement expliquer la nécessité de son caractère énigmatique en montrant que

cette solution pratique est rendue visible par les fonctions de la monnaie, de manière indifférente et purement quantitative, dans toutes les figures de l'économie capitaliste. Bref, la monnaie est une solution pour la société capitaliste parce que ses fonctions ne montrent rien sinon que la société capitaliste se médiatise elle-même et se rapporte à elle-même. « Solution » signifie tout bonnement que la médiation de la société capitaliste par elle-même passe par la monnaie ; et qu'avec ses propres cycles de valorisation et de reproduction la monnaie traverse à son tour toute la société. La monnaie explicite cette solution dans le rapport de valeur des marchandises, et en cela ce qui est finalement donné à voir, c'est le rapport de valorisation du travail et du capital. Ce rapport de valorisation tombe à nouveau dans le mouvement de la monnaie en tant que capital qui est globalement dominant, et que Marx a formalisé dans la célèbre forme du capital A – M – A'.

Comment lire Le Capital ?

Puisque l'explication de la monnaie est finalement indissociable de l'analyse du mode de production capitaliste, *Le Capital* de Marx peut être reconstruit comme une théorie et une critique de la monnaie. Le livre I du *Capital* peut tout simplement être lu comme une seule grande théorie de la monnaie suivant les trois fonctions principales de la monnaie : 1) mesure de la valeur, 2) moyen de réalisation et de circulation de la valeur et 3) méthode et forme de sa valorisation et multiplication capitalistes.

Dans la forme-valeur simple, « x marchandises A = y marchandises B », ce qui est tout d'abord analysé, c'est la *validité* de la monnaie. Cette validité est déjà présente dans le caractère double de la marchandise et du travail par lequel Marx ouvre *Le Capital* : le fait que la monnaie soit inscrite dans le travail et la marchandise est le secret de son caractère double et spécifiquement capitaliste. Ainsi, lorsque Marx désigne le travail comme « substance », les marchandises comme « forme de

la valeur » et la valeur elle-même comme « rapport purement social », le travail et la marchandise sont toujours déjà *posés* par la monnaie comme substance et forme de ce « rapport purement social ». Et c'est justement pour montrer cela que Marx analyse tout d'abord la forme-valeur simple. L'analyse de cette forme fait entrer la monnaie de manière logique et systématique « comme le secret » de cette forme. Cela signifie que l'analyse permet de constater que les marchandises sont dispensées de la nécessité d'un échange immédiat et que, mises en rapport par la monnaie, elles se trouvent toujours déjà dans un rapport *quantitatif*.

Dans la continuité de l'analyse de la forme-valeur, Marx montre alors qu'aussi bien la validité de la monnaie que celle du rapport-valeur est réalisée de manière pratique seulement dans le procès de circulation et d'échange. Il formalise cette réalisation en l'appelant « circulation simple », marchandise – monnaie – marchandise (M – A – M). C'est seulement ainsi que la forme et la substance de la valeur sont aussi réalisées de manière pratique : les travaux concrets semblent pour ainsi dire substantialisés par la réalisation en forme-marchandise de leurs résultats en tant que travail abstrait.

Et finalement, Marx soumet la circulation marchande à une critique qui montre que la sphère de réalisation de la substance et de la forme de la valeur produit une apparence nécessairement fausse. La circulation est donc aussi une forme de production : Marx a déjà relevé, et après lui, la Théorie critique et le marxisme occidental, que l'échange et la circulation génèrent certaines formes de connaissance et de « conscience nécessairement fausse », des nécessités objectives de pensée (*objektive Denknöwendigkeiten*) et des idéologies particulières, comme par exemple les idéaux bourgeois de liberté et d'égalité. Marx rend transparente l'apparence en tant que telle, et en l'occurrence par l'analyse, d'une part, de la forme-capital de la monnaie (monnaie – marchandise – monnaie plus du profit, A – M – A'), et d'autre part, de la valorisation de la valeur par le travail et le capital.

Ces deux analyses s'étendent ensuite à l'ensemble du livre I,

jusqu'à ce que Marx revienne finalement à la fin du volume, dans le célèbre chapitre 24 sur « La prétendue accumulation primitive », aux origines historiques et logiques de la valorisation capitaliste. La valorisation émerge de la séparation du producteur de ses moyens de production au cours d'un processus de rupture radical que Marx décrit dans ce chapitre. Par leur séparation, producteurs et moyens de production ne sont pas seulement mis en valeur, il leur revient un statut complètement nouveau. En effet, la séparation les libère en tant que « travail et capital », c'est-à-dire comme deux facteurs prenant part quantitativement à la valorisation et qui sont exposés à une valorisation qui leur est tout aussi commune qu'elle les oppose. Travail et capital sont soumis à une valorisation dont ne dépend rien de moins que leur reproduction – et c'est justement cette valorisation qui a été précédemment analysée par Marx dans *Le Capital*.

L'intrication des fonctions de la monnaie et l'interférence de la valeur

Dans le livre I du *Capital*, Marx expose les fonctions de la monnaie de manière linéaire. Toutefois, l'analyse immanente de ces fonctions provoque, contrairement à la linéarité du mode d'exposition, une *intrication*, et l'intrication du point de vue des fonctions de la monnaie correspond à son tour du point de vue de la valeur à une *interférence*. Une « intrication », cela veut dire que les fonctions de la monnaie ne peuvent pas être clairement séparées et isolées les unes des autres, puisque comme nous allons le voir, elles s'interpénètrent. Et le fait que la valeur se trouve dans un état d'« interférence », cela signifie, comme nous allons aussi le voir bientôt, qu'elle existe simultanément sous différents états ou qu'elle existe avec différents statuts en même temps. La linéarité de l'exposition comporte ainsi des forces et des faiblesses puisque d'un côté, c'est la tâche propre de la critique que de *maintenir la distinction* entre les différentes fonctions de la monnaie et les différents statuts de la valeur en maintenant des différences critiques. D'un autre côté, de

cette manière, on distingue et expose de manière successive ce qui dans l'économie se trouve intriqué et en interférence, et donc, en procès. C'est pourquoi il a été recommandé de lire l'exposition linéaire de manière « dialectique », ce qui veut dire : suivant une forme circulaire, consistant à ramener les catégories économiques à leur base capitaliste et à intégrer leurs présupposés capitalistes.

En ce qui concerne tout d'abord l'intrication des fonctions de la monnaie, la pure validité de la monnaie est rendue effective par sa première fonction en tant que mesure de la valeur. L'analyse de la forme-valeur montre que cette validité prend effet dans une marchandise A quelconque si cette marchandise est distincte de toutes les autres marchandises, si elle est particularisée durablement de telle sorte qu'elle fixe, en tant que « marchandise-monnaie », une unité idéale, et si enfin elle est présente à sa place. La marchandise-monnaie rend ainsi valide la matérialité d'une unité idéale de valeur par des grandeurs de valeur finies.

Pour que ces grandeurs de valeur deviennent une réalité matérielle et déterminent toute l'économie par des grandeurs quantitatives, il faut que la mesure de la valeur soit un moyen de sa réalisation. La première fonction de la monnaie en tant que mesure prend une dimension pratique seulement par sa deuxième fonction de moyen d'échange et de circulation, en l'occurrence en ce que l'exclusion de la marchandise-monnaie dans l'échange et dans la circulation des marchandises est réalisée effectivement dans la pratique des possesseurs de marchandises, précisément comme Marx l'a formalisé par $M - A - M$.

Cette deuxième fonction réalise à son tour les résultats d'une valorisation dans laquelle la monnaie était elle-même métamorphosée et dans laquelle la monnaie va retourner. Par sa fonction de moyen de mesure et d'échange, la propre extériorisation de la monnaie devient dans les marchandises un objet de telle manière qu'en réalisant les valeurs des marchandises elle *revient* de sa précédente métamorphose dans les composantes de leur production. Les deux premières fonctions apparaissent toujours déjà au sein du mouvement globalement

dominant de la monnaie en tant que capital.

Ce qui dans la monnaie est une intrication de ses fonctions, est une interférence du côté de la valeur :

La fonction de mesure de la monnaie correspond à une unité de valeur *idéelle*. La validité de la valeur est ici tout aussi universelle que purement empirique et quantitativement indéterminée.

L'unité idéelle de valeur est en cela *à chaque fois réalisée* par le moyen d'échange et de circulation. Elle est par conséquent dispersée dans les valeurs d'échange des marchandises et leurs relations les unes aux autres, et elle prend la forme de la circulation.

Cet *être* de la valeur en tant que valeur d'échange de marchandises est à son tour une *apparence* parce que les valeurs des marchandises sont toujours déjà saisies au sein du mouvement du capital et de la métamorphose de la monnaie A – M – A'. Les grandeurs de valeur ne proviennent ainsi pas de simples relations d'échange, mais de la productivité de la valorisation des forces de travail par le capital. Finalement les grandeurs de valeur des marchandises particulières expriment le « temps de travail social moyen » (Marx) qui est nécessaire actuellement à leur production.

La technique de la mesure

Puisque la manière dont on commence à analyser le mode de production capitaliste est déterminante pour l'ensemble de son analyse, il revient à l'analyse de la forme-valeur une position primordiale et particulière, ainsi qu'un statut décisif en terme de méthode. Ou pour le dire autrement, il revient à la monnaie elle-même une position primordiale et particulière ainsi qu'un statut méthodique spécifique lorsque l'on considère sa position et son statut de *mesure* de la valeur, et *non pas* de moyen d'échange, comme il est jusqu'à présent fréquent dans les interprétations de l'analyse de la forme-valeur. Mais même lorsque l'analyse de la

forme-valeur a été interprétée au sens de ce qui pose une unité de la théorie de la valeur et de la monnaie ainsi que comme une critique des conceptions pré-monétaires de la valeur (comme par exemple dans ce que l'on appelle la Nouvelle lecture de Marx), l'analyse a régulièrement été encore interprétée comme étant celle d'un rapport d'échange, même s'il était conçu comme un rapport d'échange toujours déterminé par la monnaie. Par conséquent, la monnaie est déduite et introduite comme moyen d'échange plutôt que comme mesure, et la valeur est conçue comme valeur d'échange plutôt que comme unité de mesure. Ceci a parfois mené à reconstituer le mode de production capitaliste à partir d'une économie de la valeur d'échange et à développer une véritable métaphysique de l'échange, en particulier dans la Théorie critique et les courants autour d'elle.

Cette fixation sur une logique de l'échange est en soi déjà étonnante parce que de telles représentations sont justement typiques de la théorie économique bourgeoise : elle dérive aussi ses représentations de la rationalité et de l'objectivité et ses idéaux politiques de liberté et de justice à partir d'un échange simple de marchandises, bien que celui-ci n'ait jamais existé historiquement, ni même dans la société capitaliste. Ainsi, il n'est pas sans ironie de constater que, quelles que soient leurs différences, aussi bien la théorie économique bourgeoise que ses critiques par le marxisme, ou la Théorie critique et sa sociologie critique, s'appuient précisément sur l'échange marchand et sa logique d'échange qui devraient pourtant être critiqués comme étant l'apparence de la monnaie.

Si par contre, on intègre la monnaie dans le caractère double du travail et des marchandises, et puis ensuite dans l'analyse de la forme-valeur, non pas comme un moyen d'échange mais comme une mesure de la valeur, toute l'interprétation du *Capital* part dès le début dans une tout autre direction. Ainsi, le livre I du *Capital* déploie à partir de la mesure de la valeur, puis en passant par les différentes fonctions de la monnaie pour aller jusqu'à la forme-capital, la *technique* de la monnaie. Cette technique correspond à une sorte de *prise de mesure* inconsciente : le

mode de production capitaliste est à comprendre comme une valorisation prenant elle-même sa mesure dans la monnaie. Ou c'est bien plutôt l'économie elle-même qui se soumet à une prise de mesure par les fonctions de la monnaie et son parcours de capital et qui, par des grandeurs moyennes servant de mesures, se met dans le même rapport qui est en même temps objectivement déterminé et valorisé.

Par conséquent, si l'analyse de la forme-valeur a pour objet à chaque fois un rapport déterminé quantitativement et qu'elle intègre dans la fonction de mesure de la monnaie la condition de cette quantification, alors il faut que la réalisation de ce rapport dans la forme du procès d'échange et de circulation soit interprétée comme une prise de mesure. Ce qu'un échange « marchandise contre monnaie » semble être se révèle alors être quelque chose de complètement différent, à savoir la réalisation des résultats d'une valorisation, de la valorisation du travail et du capital : « Toute la difficulté provient de ce que les marchandises ne sont pas échangées simplement *en tant que telles*, mais en tant que *produits de capitaux*² ».

Par conséquent, les grandeurs de valeur ne sont pas fournies, même si cela doit paraître se passer ainsi, à partir de l'échange. Ce qu'un échange paraît être, et ce que la relation d'équivalence paraît fournir, c'est la réalisation de la productivité de la valorisation de la force de travail par le capital, et dans les rapports entre les grandeurs des valeurs des marchandises, cette productivité est tout autant un rapport commun que relationnel. L'objet *immédiat* qui devient objet de la réalisation en faisant de la monnaie une prise de mesure est bien la marchandise, et la forme de la prise de mesure est la pure réalisation de la valeur dans la forme de l'échange « marchandise contre monnaie ». Mais ce qui est mesuré au travers des marchandises, c'est le rapport de valorisation dans leur *production*. Marx ne parle pas lui-même d'une prise de mesure mais d'un « processus complexe ». Pourtant ce qu'il analyse correspond à une sorte de prise de

2. Karl MARX, *Le Capital*, livre III, MEW 25, p. 184 ; p. 29.

mesure au niveau de la société dans son ensemble. En ce que la monnaie met en rapport toutes les marchandises par une mesure commune de la valeur, elle met dans un rapport commun les composantes de leur production, c'est-à-dire tous les travaux concrets et tous les capitaux individuels, et constitue un « temps de travail social global³ » et un « capital global⁴ ». Mais en même temps, la monnaie médiatise ces « grandeurs moyennes » qui sont actuellement déterminantes pour la future valorisation productive du travail et du capital. De la valorisation sont dérivées en outre les grandeurs qui sont déterminantes pour les formes et les figures de la monnaie de crédit et du capital financier (intérêt, rente, dividende, etc.). En ce que la société est découpée et saisie quantitativement par l'unité de valeur idéale que la monnaie représente, c'est comme si la société établissait, par différentes grandeurs de valeur, ses propres rapports de valorisation dans une réflexion sociale globale et inconsciente, et qu'elle les rendait littéralement visibles dans la monnaie elle-même.

Pourtant la monnaie ne fait pas que simplement restituer la productivité passée par les grandeurs de valeur établies, et elle ne retransforme pas non plus simplement les valeurs réalisées de nouveau dans les figures de la valorisation. Au cours de cette restitution et transformation, la monnaie mesure bien plutôt la valeur qu'a eue sa propre expression dans ces figures. Donc, au-delà de sa forme-capital, la valorisation qui se mesure elle-même dans la monnaie, est déterminante pour... elle-même. Le capital est, comme le dit Marx, un « mouvement sans mesure », justement *parce que* la monnaie, d'un côté, représente une mesure pour une unité de valeur vide et indéterminée, et d'un autre côté, elle restitue constamment, par son mouvement de capital, les grandeurs de valeur servant de mesure à la valorisation capitaliste, et devient de cette manière un quantum se spécifiant lui-même. La société capitaliste peut se libérer de toutes les différentes figures de travail et de capital et par sa valorisation être un processus social global, et la productivité

3. Karl MARX, *Le Capital*, livre I, MEW 23, p. 122 ; p. 122.

4. *Ibid.*, p. 225 ; p. 236.

de cette valorisation peut être considérablement augmentée de manière naturelle quoique systématique, parce que le procès de valorisation est constamment rapporté à une mesure par la monnaie. Chaque réalisation d'une valeur de marchandise est l'interruption d'un rapport qui est contenu, et de ce fait, qui est imprécis, mais qui peut être établi pendant un temps dans la valeur pour une marchandise particulière. Ainsi, la valorisation passée fournit d'une part dans les valeurs mesurées, et d'autre part, dans la valeur de la monnaie elle-même les grandeurs de valeur qui sont déterminantes pour sa propre poursuite. Les acteurs doivent se tenir à ces grandeurs, et en ce que la monnaie leur fournit les grandeurs de valeur, les transfère et les transforme à nouveau dans les figures de la valorisation, ils sont arrimés de manière totalement automatique à une unité de valeur qui sert de mesure autant qu'à des grandeurs servant de mesure.

L'origine du mode de production capitaliste

Quoiqu'ait pu être la monnaie dans les sociétés pré-capitalistes, elle se distinguait radicalement de la monnaie capitaliste. Et ceci déjà même parce que c'est seulement la monnaie capitaliste qui constitue en valeur un domaine indépendant de l'économie et qui implique en même temps de convertir ce qu'il y a d'économique en valeurs purement quantitatives. La monnaie pré-capitaliste par contre était intriquée dans des rapports de reconnaissance et d'obligations, de dette et de croyance, de coutume, de moralité, etc. Il n'y avait cependant encore aucun « rapport *purement social* », comme le dit Marx⁵. C'est seulement dans le capitalisme que la société est mise en rapport par des grandeurs de valeur purement quantitatives, et c'est seulement dans le capitalisme que la valorisation de ces grandeurs rend possible une énorme augmentation de la productivité. Les rapports que sont la dette, la reconnaissance et l'obligation, la coutume et la

5. Par exemple, Karl MARX, *Le Capital*, livre I, MEW 23, p. 71 ; p. 65 (NdE).

morale prennent ainsi une nouvelle signification. Elles continuent bien pourtant à être elles-mêmes de véritables économies, économie de la reconnaissance, de la rationalité, de la dette, de la morale, etc. C'est pourquoi il n'est pas possible d'effectuer une reconstruction historique de la monnaie sans constater une rupture : ce qui serait à reconstruire historiquement, ce serait la rupture qui différencie la monnaie non- et pré-capitaliste de la monnaie capitaliste. Cette rupture distingue les rapports sociaux pré- et non-capitalistes les plus variés de la pureté empirique de grandeurs économiques et leur valorisation quantitative.

Cette rupture (ce bouleversement) qui différencie la société capitaliste de toutes les sociétés précédentes résulte selon Marx de la séparation radicale des producteurs et des moyens de production. Leur séparation soumet autant les producteurs que les moyens de production à la prise de mesure et à la mise-en-valeur par la monnaie, et cela leur confère ainsi un nouveau statut social et historique : ils deviennent travail et capital, ce qui veut dire qu'ils sont mis à disposition et mis en œuvre comme des composantes qualitatives d'une valorisation quantitative, alors que leur séparation et leur médiation est assumée par la monnaie. Et avec la séparation et la médiation, la productivité qui est produite par sa valorisation est réalisée, quantifiée, et convertie par la monnaie en grandeurs servant de mesure, de telle sorte que la productivité de la valorisation adopte un mouvement indépendant, distinct des figures empiriques de la valorisation.

Ce bouleversement *historique* qui survient par le processus de séparation, de mise à disposition et d'accumulation du travail et du capital est intriqué avec une rupture *logique* qui livre leur valorisation à la monnaie. C'est seulement dans le capitalisme que le travail et le capital sont ainsi arrimés, au travers des fonctions de la monnaie et de son mouvement en tant que capital, à une unité qui sert de mesure. C'est seulement dans le capitalisme qu'ils sont découpés par cette unité et mis en valeur de telle sorte qu'il semble que, par cette rupture, la société accède à chaque fois à ses propres rapports quantitatifs, comme par une réflexion inconsciente.



...les fonctions de la monnaie ne sont rien d'autre que cette technique qui consiste à traduire du quantitatif dans des rapports temporels, et inversement... »

Les fonctions de la monnaie ne font pas qu'exposer la valorisation du travail et du capital à la mesure et à la quantification par une unité de valeur, cette quantification fait aussi apparaître la qualité tout aussi négative qu'idéelle qui est propre au quantitatif. C'est le temps. Dans le capitalisme, la monnaie se base sur le temps pour mesurer la valorisation, mais c'est ce même temps qui communique les grandeurs utilisées toujours d'une manière finie, et qui simultanément les applique au travail et au capital. Ce serait les fonctions de la monnaie d'un côté, et de l'autre, la valorisation qui serviraient à quantifier la monnaie et à la rendre effective, et à la traduire en temps. Plus précisément, les fonctions de la monnaie ne *sont* rien d'autre que cette technique qui consiste à traduire du quantitatif dans des rapports temporels, et inversement.

La monnaie se présente comme mesure pour la qualité du quantitatif et l'unité idéelle qui fixe la monnaie maintient en même temps la mesure comme étant intemporelle. La mesure se présente comme du temps anhistorique et abstrait qui apparaît dans la monnaie de manière quantitative et est maintenue en même temps comme intemporelle par des valeurs finies.

Ce temps est introduit par sa fonction de moyen d'échange et de circulation. Il est mis en valeur et est maintenu disponible par des grandeurs finies, en même temps, la monnaie le rend transférable, ainsi que traduisible dans les figures qualitatives de l'économie et ses valeurs.

Dans les *quanta* de valeur que la monnaie maintient disponibles et transfère, ce sont finalement les rapports temporels de la valorisation qui sont rendus effectifs. Marx traduit la productivité de la valorisation du travail et du capital explicitement en deux rapports temporels. Il se trouve d'une part

le rapport entretenu entre le temps de travail passé, accumulé et le travail vivant actuel, incarné dans les figures du capital, plus exactement la marchandise force de travail ; et d'autre part, ce rapport rend effectif le rapport entre temps de travail nécessaire et surtravail pour la marchandise force de travail, et fait de cette dernière une variable temporelle. C'est une variable qui, à son tour, opère un transfert par la conversion de la valeur accumulée dans le capital, comme si cela était son propre passé, dans de nouvelles marchandises et permet d'établir une constante temporelle. Finalement, la monnaie mesure dans la réalisation de la marchandise la productivité de ces deux rapports temporels et devient par son mouvement sous forme de capital le rapport temporel de la société à elle-même.

Cette économie du temps ne peut pas être développée ici. Il reste à constater que l'origine historique du capitalisme ne peut simplement pour cette raison pas être séparée de la logique de la monnaie capitaliste parce que l'origine se trouve elle-même dans la manière économique et productive de se rapporter au temps et que le capitalisme apporte avec lui un nouveau temps. Plus précisément, il serait encore à montrer qu'avec la valorisation, le capitalisme porte avec lui une forme de temporellisation. La valorisation est arrimée par les fonctions de la monnaie à la mesure d'un temps abstrait qui est aussi intemporel. Cette mesure se présente de manière quantitative et est présente dans la monnaie de telle sorte que la monnaie devient l'intersection de deux temps. Elle devient intersection entre un temps apparemment physique et naturel d'une part, et un temps socialisé d'autre part. Cette socialisation qui est du temps naturalisé et mis en valeur quantitativement se constitue à son tour comme du temps historique qui s'écoule.

Comme nous l'avons dit, cette économie de la temporellisation ne peut pas ici être exposée de manière exhaustive. Pourtant, quiconque s'intéresse à la critique du capitalisme et à l'idée de communisme doit aussi s'intéresser à la technique de la monnaie, à libérer la productivité d'une « économie du temps » (Marx) de la mise-en-valeur du travail et

du capital et la quantification de leurs rapports de valorisation. Dans cette économie du temps, il ne faudrait pas chercher l'universalisme et la productivité de notre socialisation, puisque cette économie se trouve aussi à la racine de la dynamique historique, avec les progrès qu'elle implique ainsi que les crises qu'elle génère. Mais on pourrait aussi dans l'économie du temps préparer une autre société, et même, elle pourrait déjà s'y trouver – ne serait-ce que de manière négative : il apparaît que dans une autre société le temps lui-même doit tout d'abord devenir un autre.